



■ Le domaine de Pétignac, paradis du piano Steinway, lieu de diffusion et de restauration, est aussi un espace propice à l'enregistrement ■ Exemple avec Cyrille Guillotin.

La quête du pianiste passe par Jurignac

Pascal HUORD
p.huord@charentrelibre.fr

On connaît le domaine musical de Pétignac situé à Jurignac grâce à Gérard Fauvin, son propriétaire aux cheveux artistiquement ébouriffés, chaussé de lunettes avec un verre carré et un verre rond. Mais derrière l'homme fantasque et rieur, se cache aussi un artiste et artisan d'une redoutable rigueur. Un passionné capable d'accorder un piano trois cents fois par an pour effleurer la perfection. On vient chez lui de loin pour utiliser l'un des nombreux instruments qu'il a récupérés durant toute une vie. On l'appelle de loin pour recourir à ses services, que ce soit à Romanée-Conti, Venise ou Paris.

Une semaine sur les pianos de Pétignac

C'est ainsi que Cyrille Guillotin, élève de Brigitte Engerer, Dominique Merlet ou Aldo Ciccolini, enregistre cette semaine une partie de son projet artistique. Il a frappé à la porte de Gérard Fauvin il y a quelques mois. «Parce que je recherchais des instruments d'époque pour mon projet.



Cyrille Guillotin passe toute la semaine au domaine de Pétignac à Jurignac pour enregistrer la première moitié de son projet. Photos CL

On m'a parlé de cet endroit que je ne connaissais pas». Le concertiste est venu une première journée, puis toute une semaine pour choisir les bons instruments. Depuis samedi, l'artiste enregistre des pièces de Beethoven, Mozart Schumann et Chopin. Toutes sur

des pianos d'époque (piano Carlo de Meglio de 1832 pour Mozart; demi-queue Pleyel de 1843, utilisé parfois par l'orchestre des Champs-Élysées pour Chopin, ou encore grand piano à queue modèle concert Erard de 1894 fabriqué seulement à 31 exemplaires et apprécié par Schumann et Beethoven. Cet automne, Cyrille Guillotin enregistrera les mêmes œuvres avec la même équipe technique sur des instruments contemporains fabriqués par la maison allemande Steingraeber & Söhne de Bayreuth, qui vient de sortir deux pianos censés permettre, grâce à des innovations technologiques de retrouver les sonorités d'antan.

C'est en quelque sorte ce que souhaite vérifier le pianiste. Parce que les vibrations, les sonorités peuvent varier, mais surtout la manière de jouer la même partition peut différer d'un instrument datant du XVII^e siècle à un autre du XXI^e. «Mais aussi parce qu'un grand piano a son propre ADN qui peut subir des mutations génétiques avec des cordes différentes, des tensions plus fortes, pour dégager une plus grande résonance dans les grandes salles de concert par exemple», explique Cyrille Guillotin. C'est pour aller au cœur de cet ADN que l'artiste a entrepris cette démarche. «J'ai compris en tra-

villant sur ces instruments la manière dont pouvait travailler Chopin. J'ai compris sa fluidité qui peut très vite devenir de la guimauve si l'on n'y prend pas garde». Un tel projet avec la même équipe technique, les mêmes œuvres est une première. C'est en quelque sorte une quête d'authenticité sur laquelle veille Gérard Fauvin. «Parce qu'aujourd'hui, le souci des grandes manufactures de piano est plus économique qu'artistique, avec une standardisation qui formate le jeu du pianiste. Dans ce projet j'amène ma personnalité, mon vécu. Je suis en fusion avec le piano et j'espère que ces enregistrements vont surprendre», explique Cyrille Guillotin, qui se fait un devoir de respecter de l'œuvre: «Je reste un interprète qui n'a que 3% de liberté dans son interprétation». Mais c'est tout cet espace qu'il espère envahir, d'abord à Pétignac avant de rejoindre Bayreuth. Son disque doit sortir début 2016 et il fait appel à un financement participatif via une plateforme de financement ouverte jusqu'au 4 août pour le projet «Helldunkel» (1). En échange, on pourra avoir le disque plus tôt (pour Noël), moins cher et éventuellement dédié.

(1) Renseignements sur le site www.kisskissbankbank.com/projet/Helldunkel

Pétignac, un lieu pour enregistrer

Le domaine musical de Pétignac est aussi un espace d'enregistrement. «Nous enregistrons près d'une douzaine de fois par an» confie Gérard Fauvin. Kutaro Fukuma, Philippe Léoqy, Cyril Huvé... sont venus sur place. Actuellement, outre Cyrille Guillotin, Gérard Fauvin poursuit l'enregistrement d'une série sur les œuvres des compositeurs de la Grande Guerre, dans le cadre d'une série pour le label Hortus. Cette semaine, David Zobel au piano, Carl Ghazarossian, ténor et Françoise Masset enregistrent à l'église de Pereuil. «Nous leur offrons ici des conditions qu'ils n'ont pas toujours à Paris», confie Gérard Fauvin. À commencer par sa présence permanente et la disponibilité du domaine que l'on ne trouve pas toujours dans les salles parisiennes, le



Cyrille Guillotin avec Gérard Fauvin.

tout à des coûts économiques beaucoup plus faibles (environ 1.000€ la journée, gîte compris). «Seul souci: pendant qu'un artiste enregistre, nous ne pouvons pas travailler dans l'atelier de restauration, mais ce sont aussi de belles rencontres humaines et artistiques que je souhaite préserver», explique le maestro du domaine.



Nikki Hill fait étang plein à Brossac

«C'est un défi que je m'étais lancé pour les Jeudis de l'été, amener Nikki Hill sur la scène de l'étang», sourit Johan-Hilal Hamel en constatant l'affluence dans l'amphithéâtre pour le deuxième concert de l'été: pas loin d'un millier de personnes sont venues écouter la sensation montante du rock'n'roll des États-Unis. Du jamais vu jusqu'ici.

Le fruit de trois ans de contacts de l'animateur culturel des 4B avec la production du groupe qui lors de sa tournée européenne, a fait une halte en Sud-Charente. Dès les premières minutes de son show, Nikki Hill a entraîné une partie du public qui s'est mise à danser sur ses rythmes endiablés. Cette vraie bombe à la chevelure de jais, originaire de Caroline du

Zoom

Barbezieux La prof de yoga éjectée de la MJC

Sylvie Zakzewski, prof de yoga, pourrait bien finir par perdre sa sérénité. Elle a appris en juin qu'elle ne pourra plus dispenser ses cours à la MJC de Barbezieux comme elle le fait depuis 2007. Motif invoqué par Éliane Sombré, la présidente: l'enseignante n'est ni bénévole, ni salariée de l'association, ni prestataire de service. En fait, les élèves de Sylvie Zakzewski paient les cours à une association qui rémunère l'enseignante. «Mais c'est comme cela depuis le début. Et c'est parfaitement transparent», s'étonne Sylvie Zakzewski. Elle a senti le coup venir lorsqu'elle n'a pas pu assurer ses trois derniers cours de juin pour cause d'opération chirurgicale urgente. «J'avais proposé de les reporter en septembre, mais M^{me} Sombré m'a dit avoir trouvé une remplaçante. Les élèves et moi-même n'y étions pas favorables parce que personne ne connaissait sa pratique ni son expérience». Peu après, Sylvie Zakzewski a reçu le mail, confirmé par un courrier du 29 juin, lui indiquant que le conseil d'administration a décidé de ne plus faire appel à ses services. Et pourtant, l'enseignante avait remonté ce cours «puisque à mon arrivée en 2007, il n'y avait que huit élèves et que cette année ils étaient 36», s'étonne-t-elle. Ses propres élèves l'avaient mise en garde: «Ils m'ont appris que mon prédécesseur avait été évincé tout aussi brutalement», constate-t-elle. Elle a déjà entrepris des démarches pour obtenir une autre salle, sauf que la mairie lui a précisé qu'elle privilégiait les associations de Barbezieux tout en évitant la concurrence. Et Florence Swistek lui a conseillé d'essayer de régler le différend avec la MJC. «Je sais que le groupe de mes élèves de Barbezieux va demander un rendez-vous avec le maire, mais je ne suis pas certaine que cela serve à quelque chose», constate désabusée l'enseignante. Nous n'avons pas pu joindre Éliane Sombré, actuellement absente de Barbezieux.

P. H.